

Burundi : Oppression et exploitation 50 ans après l'indépendance

@rib News, 30/06/2012 Le cinquantenaire sera cÃ©lÃ©brÃ© dans une discorde nationale totale Par Nyandwi LÃ©on MalgrÃ© les tentatives du pouvoir de peindre en rose la situation du pays, la rÃ©alitÃ© est que le pays va mal. TrÃ©s mal. A la veille des festivitÃ©s du cinquantenaire, l'Ã©tat a atteint des niveaux jamais Ã©galÃ©s depuis la fin de la guerre civile. Le pillage et l'impunitÃ© sont devenus des politiques gouvernementales bien assainies. Sur cela s'ajoute un recul inquiÃ©t enregistrÃ© en matiÃ©re de la dÃ©mocratisation des institutions, le respect des droits de l'homme, la libertÃ© d'expression et d'opinion. Le CNDD-FDD ne peut pas continuellement gaver des mensonges Ã tout un peuple alors que la vÃ©ritÃ© crÃ©ve les yeux : le parti prÃ©sidentiel s'est substituÃ© Ã l'Etat et ce n'est pas quelques boulevards entretenus, la hÃ©catombe de l'Etat alarmant dans lequel le pays est plongÃ©. Demain, la mouvance prÃ©sidentielle cÃ©lÃ©brera seule l'indÃ©pendance que l'opposition a Ã©tÃ© contrainte Ã l'exil ou Ã la clandestinitÃ©. Quelle indÃ©pendance ! Quelles cÃ©lÃ©brations. Des structures militaro-civiles sous le contrÃ´le de quelques individus autour du PrÃ©sident s'Ã©rigent en pouvoir parallÃ©le en concurrence ouvertement le monopole de l'Etat sur l'usage de force. Partout dans le pays les Imbonerakure s'agitent comme policiers et arrÃªtent - et mÃame tuent des civils innocents. Les arrestations menÃ©es par les agents des SNR ou de la Police se transforment souvent en enlÃ©vements et assassinats. Et comme l'oppression engendre toujours la rÃ©sistance, le peuple souverain du Burundi commence Ã se lever pour dire non Ã cette tyrannie. Selon des tÃ©moins oculaires et fiables, les maquisards sont d'Ã©normes maÃ¢tres de la Kibira et leurs effectifs ne cessent de s'accroÃ¢tre. Leur influence s'Ã©tendrait mÃame au delÃ de cette forÃªt. La frÃ©quence des affrontements entre l'armÃ©e et ces rebelles devient monnaie courante. FidÃ©le Ã sa «Politique d'Escargot», le gouvernement s'entÃªte. Le RÃ©gime Nkurunziza par tous les saints que cette question sera rÃ©glÃ©e sous peu, par les armes mais il ne faut pas Ãªtre savant pour constater qu'aucun gouvernement au monde n'a jamais remportÃ© une victoire contre le peuple. TÃªt ou tard les maquisards tombent. En matiÃ©re de la dÃ©mocratie, le Burundi sous le prÃ©sident Nkurunziza ne diffÃ©re guÃ©re de celui de Bagaza, Buyoya et Micombero. A part quelques partis Nyakuri, le multipartisme est mort. Les prisonniers politiques et d'opinion remplissent les centres de dÃ©tention alors que les fosses communes, les lacs, les riviÃ©res et mÃame les latrines deviennent la derniÃ¨re destination pour les moins chanceux. L'emprisonnement, la torture et la mort sont devenus des outils politiques prÃ©fÃ©rÃ©s du CNDD-FDD. A la veille des festivitÃ©s de 50 ans d'indÃ©pendance, le Burundi aura aussi des records dans la mauvaise gouvernance et la corruption. Si les exemples de pillage Ã©tatique organisÃ©s que subit le Burundi sont Ã©gions, le cas le plus Ã©gendaire est celui de l'Honorable Mohamed Rukara, pilier du RÃ©gime Nkurunziza. 2e homme du parti prÃ©sidentiel et MÃ©diateur des burundais. Cependant la PrÃ©sidence, le Parlement, le SÃ©nat et la Justice gardent un silence fracassant. Demain, cet «Honorable» sera aux cÃ´tÃ©s du PrÃ©sident Nkurunziza II et les autres sourient aux lÃ©vres, cÃ©lÃ©brant l'indÃ©pendance d'un pays dont ils auraient largement contribuÃ© Ã salir l'indÃ©pendance. L'Honorable Rukara devra garder son prestigieux poste de MÃ©diateur des burundais. Incontestablement, l'indÃ©pendance du pays reste strictement symbolique pour n'est pas dire illusoire surtout pour le petit peuple. Pour remplir les poches de l'Etat, donc de la clique mafieuse rÃ©gnant sur le pays, les cÃ©lÃ©brations de l'indÃ©pendance seront marquées par l'augmentation des taxes sur le tabac et la biÃ¨re (des denrÃ©es d'une importance capitale pour Madame et Monsieur Tout le monde) - voila une drÃ´le faÃ§on de faire bien cÃ©lÃ©brer un peuple dÃ©jÃ enfoncÃ© dans une pauvretÃ© abjecte (remarquez ici que les voitures, les importations de luxe destinÃ©es aux plus nantis sont Ã©pargnÃ©es). En rÃ©alitÃ©, Ã son dÃ©part, le colon blanc (Belge) a Ã©tÃ© remplacÃ© par un colon noir (autochtone) et ce systÃ©me d'oppression et d'exploitation reste d'actualitÃ© aujourd'hui. MalgrÃ© ce qu'une grande opinion avait espÃ©rÃ© au dÃ©but, le PrÃ©sident Nkurunziza et le CNDD-FDD s'inscriront aussi dans cette mÃame logique. Heureusement qu'aujourd'hui le peuple a compris que aussi longtemps que l'autoritarisme, la corruption, l'injustice et l'Ã©tat fleurissent au Burundi, la notion de l'indÃ©pendance n'a pas de sens. Par Nyandwi LÃ©on